

Écologie des langues fenniques minoritaires

Analyse comparative de trajectoires postcommunistes

Anatole DANTO
UFR 08, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ARENES/UMR 6051
et observatoire Apolimer, CNRS, LIENSs/UMR 7266

Léa PERTEL
European Sustainability Center, Saint-Nazaire

Les auteurs tiennent à remercier vivement les différentes personnes rencontrées sur le terrain, ainsi que les collègues chercheurs nous ayant généreusement aiguillés. Merci également aux deux coordinatrices de ce numéro pour leur accueil et leur bienveillance continue, ainsi qu'aux relecteurs.

Introduction

Si l'Assemblée générale des Nations unies a choisi de faire de 2019 l'« année internationale des langues autochtones »¹, ce n'est pas un hasard. En effet, il existe un risque d'extinction d'une large majorité des langues autochtones, dans un contexte de globalisation de la langue et d'assimilation, parfois forcée, et sous différentes

1. Voir : NATIONS UNIES, <https://en.iyil2019.org/> (consulté le 16/07/2020).

formes², des peuples autochtones aux États-nations qui englobent leurs territoires et aux langues véhiculaires majoritaires. Si un très large nombre d'entre elles a déjà disparu, il s'agit pour l'Unesco de préserver, mettre en valeur, voire revitaliser ces langues qui sont, selon ses propres termes, des « systèmes de connaissance vastes et complexes qui ont été développés au fil des millénaires »³. C'est dans un but de surveillance et de sensibilisation à la question des langues que l'Unesco a mis au point un Atlas mondial des langues en danger (*Atlas of the World's Languages in Danger*⁴). Il recense la majorité des langues autochtones et les classe en cinq catégories qui vont de « vulnérable » à « éteinte », en passant par « définitivement en danger », « sévèrement en danger » et « critique en danger ».

L'épineuse question de la sauvegarde de la langue, des connaissances et des traditions n'épargne pas les communautés finno-ougriennes, notamment fenniques. Le constat global de disparition progressive des langues autochtones dans le monde s'adresse à elles avec d'autant plus d'acuité que ces populations voient le nombre de leurs locuteurs s'amenuiser d'année en année, au fur et à mesure des décès des personnes parlant encore la langue locale, derniers locuteurs natifs.

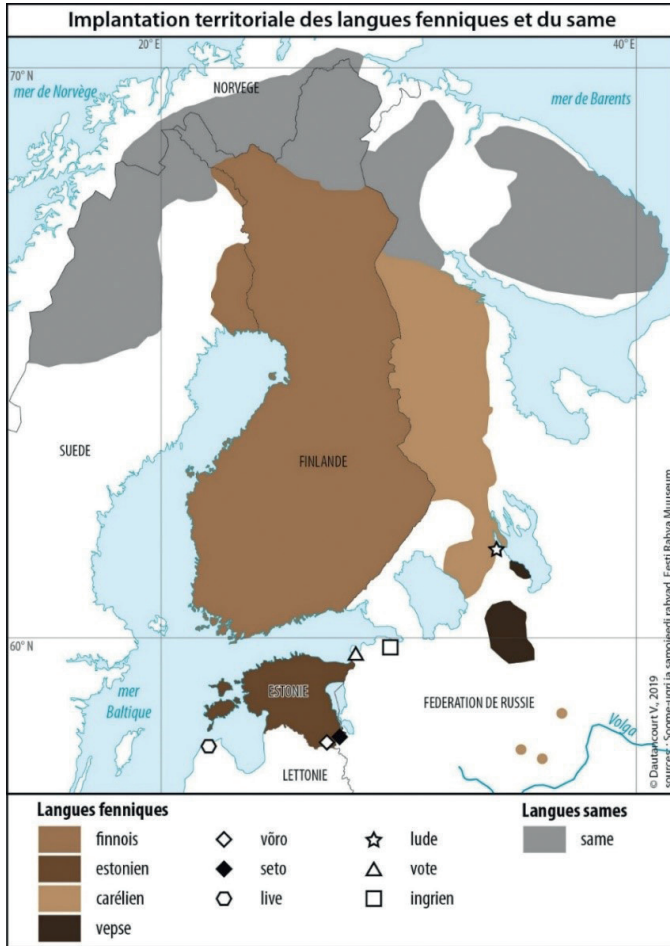
Issues du groupe des langues ouraliennes, les langues finno-ougriennes sont parlées par des peuples européens et sibériens présents au nord-est de l'Europe, entre la Norvège, la Suède, la Finlande, l'Estonie, la Lettonie et la Russie, et en Europe centrale (Hongrie et diaspora hongroise de la région). Les langues dont il est question dans cet article sont celles de la catégorie fennique, dont le territoire est visible sur la figure 1.

2. LANGTON & RHEA, 2005.

3. Voir : NATIONS UNIES, <https://www.un.org/fr/desa/international-year-of-indigenous-languages> (consulté le 16/07/2020).

4. Voir : UNESCO, <http://www.unesco.org/languages-atlas/> (consulté le 17/07/2020) et MOSELEY, 2010.

FIGURE 1



Territoires de locution des langues finniques baltiques et sames.

© V. Dautancourt, 2019.

Les communautés finno-ougriennes sont, pour la grande majorité d'entre elles, incluses au sein d'États existants, puisque seuls trois États connaissent une langue finno-ougrienne majoritaire officielle : la Finlande, l'Estonie et la Hongrie. La grande majorité des autres peuples finno-ougriens vit au sein des républiques et des oblasts russes, en Scandinavie et en Lettonie.

De manière générale, le nombre de personnes se revendiquant comme finno-ougriennes est en chute, à cause de différents facteurs : perte de sentiment d'appartenance ou volonté délibérée de « cacher » ses origines pour ne pas avoir

d'ennui. Le manque de politiques publiques relatives aux langues régionales et les politiques d'assimilation successives ont considérablement affaibli ces cultures au fil des siècles. En Lettonie par exemple, le live n'est devenu objet de l'institution publique qu'à partir des années 2000 et n'a que très récemment pu bénéficier de fonds à la hauteur des besoins. Le manque d'instruments politiques dédiés se retrouve auprès des autres groupes ethniques. Il est aussi à noter une diminution globale des politiques publiques russes qui y sont consacrées au profit de celles promouvant la langue slave. L'usage d'une langue commune est l'un des principaux outils de formation et de cohésion d'un groupe humain donné. Il permet le développement d'une culture propre basée sur un imaginaire collectif et une vision du monde partagée (cosmogonies et cosmologies⁵). Or, aujourd'hui, force est de constater qu'au sein de la plupart des peuples ouraliens, la langue prédominante est devenue le russe, tandis qu'ailleurs, pour certaines populations, elle est devenue une langue scandinave ou le finnois, le letton, etc. Parce qu'elles sont nécessaires pour trouver un emploi ou pour mieux s'intégrer à l'heure d'une globalisation des modes de vie comme des idées, ces langues, voire d'autres langues occidentales désormais, comme l'anglais, se substituent aux langues traditionnelles, qui ne sont, de fait, plus transmises aux nouvelles générations⁶. Avant cette évolution contemporaine, des politiques d'assimilations forcées ont été conduites durant les XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, notamment au sein de l'ex-URSS et en Scandinavie. Elles ont concerné le champ linguistique, mais aussi d'autres champs : l'éducation (passage d'une transmission des savoirs par la famille à l'éducation d'État⁷), la religion (des systèmes animistes vers l'orthodoxie), l'alimentation, l'habitat (de nomade à sédentaire), etc. Ces processus se reflètent ainsi dans la perte de territoire, la « nationalisation » des politiques publiques linguistiques, la perte des savoirs traditionnels liés à la biodiversité, etc.⁸

Cependant, le constat n'est pas complètement négatif et doit être nuancé. Si le déclin progressif de ces langues se produit bel et bien, on assiste depuis quelques années à une revitalisation des langues finno-ougriennes, notamment fenniques, en partie grâce à la mobilisation de certains groupes sociaux et à l'emploi exponentiel de l'Internet. L'instantanéité des interactions et leur portée significative ont

5. PENTIKÄINEN, 2010.

6. TAKSAMI, 2017.

7. DUDECK & VENTSEL, 1998.

8. TOIVANEN & SAARIKIVI, 2016.

permis, entre autres, une visibilité accrue de ces langues, en plus d'un renforcement du sentiment identitaire, de communauté et de « solidarité finno-ougrienne »⁹.

Nous avons fait le choix de nous pencher principalement sur six communautés issues de l'ex-espace soviétique : quatre sont implantées dans l'extrême-Ouest de la Russie, au sein des oblasts de Leningrad et de la république de Carélie (Caréliens, Ingriens, Votes et Vepses), l'une sur deux îles estoniennes (estonien dialectal de Kihnu et Manilaid) et une en Lettonie (Lives de Courlande), tout en nous permettant quelques appels à d'autres communautés fenniques au travers du texte. Ces communautés ont pour point commun d'appartenir au groupe fennique des langues finno-ougriennes, de comporter peu de locuteurs et, surtout, de résider essentiellement en territoire rural, en format de peuplement réticulaire en habitat isolé. Elles pratiquent toutes par ailleurs des usages forts de l'environnement littoral régional (golfs de la Baltique, grands lacs et forêts humides intérieures boréales¹⁰), offrant ainsi la possibilité d'une comparaison diachronique et spatiale sur les trajectoires empruntées depuis la chute de l'URSS, au sein de laquelle elles ont toutes été intégrées par le passé.

Notre travail se fonde sur une méthodologie de sciences sociales appliquées aux questions ethnolinguistiques. Elle s'appuie notamment sur un actif travail d'enquête sur le terrain, mené selon la méthode ethnographique¹¹, lors d'immersions de moyenne durée sur un terrain multisite¹², permettant une « description profonde »¹³. Depuis 2015, nous avons passé plusieurs mois au sein des communautés fenniques et de leurs diasporas, en Estonie, en Lettonie et en Russie. De nombreux entretiens ont été menés, couplés à de l'observation participante, de l'observation flottante et de la participation à six colloques et événements scientifiques et péri-scientifiques¹⁴. En tout, le travail de terrain a duré six mois en cumulé. Il nous a permis de conduire cette enquête durant les différentes saisons qui rythment la région de la Baltique et nous a conduit à pratiquer largement l'observation participante, mais aussi les entretiens (menés parfois avec un seul enquêteur, parfois deux). Au total, sur ce sujet en particulier, une vingtaine d'entretiens semi-directifs ont été conduits auprès d'acteurs aux positions sociales variées :

9. CAGNOLI, 2012.

10. DANTO, 2019.

11. BLOMMAERT, 2007.

12. MARCUS, 1995.

13. GEERTZ, 2008.

14. DANTO, 2018.

chercheurs, militants, habitants des territoires concernés, personnes issues des communautés, d'âges divers, dont nous relayons anonymement quelques paroles, respectant leur volonté de ne pas trop s'exposer en public par les mots. Nous avons également effectué une analyse de réseaux (décryptage, quantification et catégorisation des relations évoquées lors des entretiens – directement ou plus subtilement ou découvertes lors de nos lectures et observations) pour établir les interrelations entre les communautés fenniques et visité différents instituts de recherche travaillant sur ces questions en Lettonie et en Estonie, de même que des musées consacrés à ces communautés en Finlande, en Estonie, en Lettonie et en Russie.

Nous avons souhaité rendre compte des trajectoires postcommunistes de ces langues minoritaires et dialectales¹⁵, à l'aide de ces matériaux vivants, recueillis auprès de nombreux acteurs. Cela permet de dresser un état des lieux contemporains de l'écologie de ces langues, soumises à de nombreuses pressions. L'écolinguistique renvoie généralement à la branche de la linguistique s'intéressant à l'étude de la langue dans une perspective écologique, mais également aux relations entre les langues et l'écosystème entourant les communautés qui les portent¹⁶. Nous restreignant à la première définition, nous tentons d'exposer et de synthétiser cette écologie des langues fenniques au travers de ce texte, en premier lieu en dressant un portrait synthétique des différentes langues concernées et de leurs mutations contemporaines, puis en effectuant une analyse comparative de leurs écologies complexes, à l'aide d'outils et de concepts de sciences sociales (anthropologie, sciences du langage et sciences politiques). Ainsi, une écolinguistique régionale se dessine, conduisant à appréhender l'évolution écologique de ces langues et leur vitalité. L'application de théories issues de la biologie et de l'écologie semble particulièrement adaptée à une étude diachronique sur les trajectoires de ces langues, vivantes par définition.

Diversité des langues fenniques considérées

La langue live : la délicate survivance d'une langue autochtone de Lettonie

Dernière communauté fennique de Lettonie, après extinction des autres¹⁷, les Lives sont historiquement présents dans toute la péninsule de Courlande au

15. NIKITINA, 2013.

16. FILL & MUHLHAUSLER, 2006.

17. PERTEL & DANTO, 2020.

sein de petits villages de pêcheurs et jusqu'à l'ouest du golfe de Riga. Peuple de pêcheurs, ils se nomment eux-mêmes *rāndalist* (gens de la côte) et identifient leur langue sous le nom de *rāndakēl* (langage de la côte). Si les Lives prospèrent jusqu'aux années 1800, un processus de déclin s'enclenche à partir du XIX^e siècle. Les années 1860 sont charnières, avec un phénomène de « colonisation-assimilation » par les Lettons, attirés par les propriétés latifundiaires courlandaises. Les Lives se trouvent forcés d'utiliser le letton, langue de l'administration.

La première guerre mondiale va représenter une première phase d'émigration importante puisque les Allemands occupent la Courlande et forcent les Lives à quitter le territoire. Une fois la guerre terminée, beaucoup ne reviendront pas¹⁸. L'époque de l'entre-deux-guerres est considérée comme un temps essentiel pour le développement de la culture live et son dernier moment faste. « L'Union des Lives » (*Līvōd Līt*) est créée en 1923. À cette époque, la communauté se dote de son propre drapeau, symbolisant la forêt, le sable et la mer, vus par les pêcheurs contemplant la côte. Est fondée en 1939, en partie grâce à l'aide financière des trois pays majoritairement finno-ougriens que sont l'Estonie, la Finlande et la Hongrie, la Maison du peuple live dans le village de Mazirbe. La seconde guerre mondiale et la période d'occupation soviétique (1940-1991) qui suit mettent un terme à cette période florissante et entérinent le déclin du peuple live. Le processus de bilinguisme se tarit et le letton prend l'ascendant sur le live, même à l'intérieur des familles. L'Union des Lives est interdite et la Maison du peuple live, transformée en centre culturel local au rez-de-chaussée et en administration du kolkhoze de pêche à l'étage. Les pêcheurs, éléments fondamentaux de la survie de la communauté, se voient privés du droit d'exercer leur activité et vont être sommés d'abandonner leur bateau de pêche dans la forêt, créant des « cimetières de bateaux » dans les forêts de la côte courlandaise¹⁹.

Depuis la fin de l'occupation soviétique, la Lettonie a reconnu, à l'article 4 de la loi sur le Développement sans restriction et sur le droit à l'autonomie culturelle des nationalités et groupes ethniques de Lettonie, les Lives comme une nationalité autochtone, un statut officiel censé leur apporter une protection accrue²⁰. En 1991, la côte live devient un « territoire historique culturel » préservé par l'État (*Līvōd rānda*). En 2018, ce territoire est classé au titre du patrimoine culturel immatériel national letton (*Livonian cultural space*), mais pour une militante fennique de

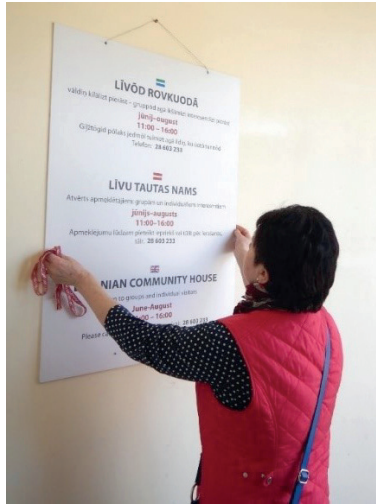
18. ERNŠTREITS, 2012.

19. BLUMBERGA, MÄKELÄINEN & PAJUSALU, 2011.

20. VAIVADE, 2019.

Kihnu, le classement à l'échelle de l'Unesco « est difficile à envisager faute d'une population live suffisante ». Cependant, si l'État letton a le devoir de préserver le live, il a principalement transféré cette responsabilité aux organisations lives elles-mêmes²¹ et agit uniquement comme un agent de financement sur projets. L'avenir de la langue repose donc majoritairement sur ces associations et les bénévoles qui les composent²². De fait, les principales associations lives sont très actives et tentent par tous les moyens de faire perdurer leur culture. La Maison du peuple live de Mazirbe se distingue en devenant le centre des événements, accueillant en son sein diverses activités culturelles et promouvant le multilinguisme, associant le live au letton (figure 2). Depuis 1992, un camp d'été s'y tient pour les enfants, ayant pour vocation de faire découvrir la langue et la culture lives. Cependant, vu de Kihnu, l'île voisine estonienne qui a souvent été visitée par les Lives, « les Latgaliens n'ont pas assez protégé le live », toujours selon l'habitante de l'île, préférant rester anonyme sur ce sujet.

FIGURE 2



Ieva Ernštreite affiche un panneau d'information à l'entrée de la Maison du peuple live de Mazirbe, pour l'ouverture de la saison 2019, en trois langues.

© *Anatole Danto.*

21. ERNŠTREITS, 2016.

22. ERNŠTREITS, n.d.

S'agissant du nombre de personnes se considérant lives, le Bureau des affaires de citoyenneté et de migration donne dans son dernier recensement en date du 1^{er} juillet 2011, le nombre de 270 personnes, un chiffre qui n'englobe que les personnes vivant en Lettonie, logiquement différent du nombre de locuteurs. Il n'existe plus de locuteur natif, la dernière, Grizelda Kristiņa, étant décédée au Canada en 2013. Aujourd'hui, seule une trentaine de personnes parle couramment le live. Cependant, malgré le faible nombre de locuteurs, le live reste une langue vivante dont l'apprentissage est possible puisqu'elle dispose d'une grammaire inscrite, de dictionnaires, de livres sur la langue live et de livres rédigés en live. C'est une langue qui peut donc être enseignée et transmise même si elle est considérée par l'Unesco comme étant en danger critique.

Le dialecte insulaire de Kihnu et Manilaid : exister face à la langue estonienne et aux autres dialectes insulaires (Estonie)

Kihnu et Manilaid sont deux îles d'Estonie. Kihnu, île principale de l'archipel éponyme, est composée de quatre villages (Lemsi, Rootsiküla, Linaküla et Sääre), qui accueillent environ 490 habitants à l'année d'après le recensement de 2011 sur ses 16,4 km². Sa voisine, Manilaid, comprend également une trentaine de personnes depuis un exode en 1933 : plusieurs familles quittèrent Kihnu pour s'établir sur Manilaid. D'origine suédoise puis estonienne, la population se dote de sa propre langue, *kihnu keel* (en estonien) ou *kihnu kiel* (en dialecte insulaire), encore employée aujourd'hui²³, pilier identitaire des insulaires. À l'instar de Manilaid, les habitants de Kihnu vivent de la pêche et de la chasse, principalement au phoque et aux oiseaux de mer²⁴. Les chants (figure 3) et la danse occupent une place particulière dans les traditions. Une partie de leur répertoire a été oubliée, puis retrouvée et ravivée par la communauté, participant de fait à une revitalisation des coutumes insulaires.

23. DANTO, 2020b.

24. DANTO *et al.*, 2020.

FIGURE 3



Chants traditionnels, qualifiés localement de chants runiques, sur l'île de Kihnu, chantés par les femmes lors des cérémonies orthodoxes pascals à l'église de l'île, 2019.

© *Anatole Danto.*

Le patrimoine insulaire souffre du passage des Allemands mais surtout de l'occupation soviétique. Comme sur la majorité du littoral balte, des kolkhozes sont édifiés et les pêcheurs placés sous une surveillance étroite afin de minimiser le risque de fuite. La chute de l'URSS et l'entrée dans l'Union européenne en 2004 ne mettent pas un terme au processus de dilution culturelle et une nouvelle difficulté apparaît, celle de l'effondrement démographique, que l'on retrouve aussi en Russie²⁵. Le vieillissement de la population est accentué par l'exode des jeunes, qui menace le processus de transmission. L'âpreté du métier de pêcheur n'attire plus et les jeunes hommes préfèrent partir étudier ou travailler sur le continent. La richesse de la culture de Kihnu a permis le classement de l'espace culturel de l'île au titre du patrimoine culturel immatériel par l'Unesco. Cette distinction est à double tranchant pour les habitants. D'un côté, elle valorise leur île et permet d'assurer la pérennité de leur culture, mais de l'autre, elle tend à « muséifier » le lieu et le folklorise pour le bénéfice des touristes, de plus en plus nombreux, parfois peu respectueux des lieux.

25. GOVRJAKOVA & RŽANOVA, 2011.

La langue de Kihnu est toujours parlée sur Kihnu et Manilaid, mais tend à s'effacer face à l'estonien, devenu la langue principale. Le dialecte de Kihnu (*kihnu kiel*) n'est enseigné à l'école qu'imparfaitement, et il n'est plus la langue maternelle des enfants, les jeunes parents préférant parler estonien. Une responsable de la fondation culturelle de l'île évoque ainsi : « l'école pose problème, car seuls l'estonien, le russe et l'anglais sont enseignés majoritairement ». Le vocabulaire s'est appauvri, puisque les mots issus des activités apportées par la modernité comme le tourisme ne sont pas « traduits » de l'estonien et que ceux liés à des activités disparues tombent dans l'oubli. Cependant, malgré un ralentissement de son utilisation, la langue reste viable, puisqu'il existe de nombreux documents en langue Kihnu, une émission de radio depuis 2005, ainsi qu'un journal trimestriel²⁶.

Le vepse : le combat d'une langue de Carélie contre l'oubli

Les Vepses sont mentionnés pour la première fois en 551. Originaires de Carélie, les Vepses vivent aujourd'hui principalement entre les lacs Onega, Ladoga et Beloïe, au sein de l'oblast de Leningrad, le long de la rivière Oyat, de l'oblast de Vologda et de la république de Carélie. Ils sont répartis en trois groupes linguistiques : les Vepses du nord, du centre et du sud. Ce peuple d'agriculteurs pratiquant l'agriculture sur brulis (écobuage) vit de ses cultures ainsi que de la chasse et de la pêche. L'élevage et le commerce du bétail constituaient également une source de revenu.

La période soviétique leur est tout d'abord plutôt favorable : on assiste à un « réveil » vepse encouragé par le pouvoir. Des villages nationaux vepses voient le jour et la langue est enseignée. Une première écriture est élaborée sur la base du vepse central, utilisant l'alphabet latin, à l'instar des autres langues finno-ougriennes. Cette période de réveil identitaire cesse en 1937 avec la répression des minorités et leur assimilation. Cette politique force la majorité des jeunes à quitter leur village pour les grandes villes, rompant la transmission et actant la disparition de certains villages. Un second réveil national se produit à la dissolution de l'URSS et un véritable travail de revitalisation de la langue apparaît. L'enseignement du vepse entre à l'université de Petroskoi et un premier journal est créé. Dans un souci de maintien de leur culture, les Vepses militent pour la création d'une zone autonome vepse, qui leur est accordée en 1994 avec la création d'un territoire national vepse, *Vepsskaya natsionalnaya volost*, composé de 13 vil-

26. LAOS, 2010.

lages²⁷. En 2006, cette municipalité ethnique est dissoute et recomposée sous la forme de trois villages. Un musée ethnographique est également fondé en 1991 à Chioltozero et une Société de la culture vepse voit le jour.

Aujourd'hui, il ne reste que très peu de Vepses²⁸. Au dernier recensement de 2010, ils étaient moins de 6 000 à se revendiquer comme tels²⁹ et un fort vieillissement de la population est à relever. Le statut Unesco de la langue est en danger critique d'extinction. De fait, malgré les possibilités d'apprentissage, les jeunes préfèrent apprendre le russe, l'anglais ou le finnois, dans l'espoir de trouver plus facilement un emploi.

Le vepse, s'il reste viable grâce à une langue écrite, peut donc disparaître du fait de son manque d'usage, n'étant aujourd'hui plus parlé que par un petit groupe de personnes d'un certain âge³⁰, mais comme nous l'indiquait une chercheuse en Finlande, Natalia Taksami, certaines sous-communautés vepses n'ont pas connu de grosses baisses démographiques : « le vepse côtier [...] est plutôt stable entre 1900 (!) et 2019 ». Les restrictions spatiales et d'usage imposées par les pouvoirs successifs sur les terres forestières exploitées par les Vepses ont aussi conduit à un exode. Les privatisations foncières au profit de grandes compagnies de coupe de bois, de même que l'interdiction du brûlis (pour limiter les feux de forêts estivaux) ont ainsi eu des conséquences graves sur le mode de vie rural, conduisant à un abandon des pratiques agraires ancestrales. Toutefois, la minorité vepse a bénéficié de travaux scientifiques depuis les années 1980, menés par des chercheurs en sciences sociales³¹, qui ont permis d'apporter un éclairage sur cette communauté.

Le carélien : grand parmi les petits

Le carélien est la langue fennique minoritaire parlée par le plus grand nombre de locuteurs³². Elle apparaît ainsi comme une langue encore aujourd'hui largement pratiquée, essentiellement sur le territoire administratif de la république de Carélie, mais également dans les régions frontalières de cette République, avec

27. NESTEROVA, 2013.

28. ZAICEVA, 2019.

29. Voir : STATISTIQUES DU GOUVERNEMENT RUSSE, <https://rosstat.gov.ru> (consulté le 13/07/20).

30. HERMANN, 2010.

31. LÉONARD & DJORDJEVIĆ LÉONARD, 2014.

32. LOGINOVA & ŽULINA, 2011.

l'existence d'isolats linguistiques, par exemple dans celui de Leningrad. Enfin, le carélien est aussi pratiqué au sein des régions centre-orientales de la Finlande. Entre 70 000 et 93 000 locuteurs sont recensés en Russie dans les années 2000, selon les différentes statistiques existantes.

Le carélien bénéficie d'une large visibilité et de nombreuses institutions se consacrent à sa préservation (ONG, institutions para-publiques, d'échelles locales à régionales). Cette langue a bénéficié de travaux scientifiques, permettant une excellente connaissance de sa structure et contribuant à sa vitalité : le carélien est ainsi proposé à l'étude au sein de l'université de Petrozavodsk et une antenne de l'Académie russe des sciences établie dans cette même ville y consacre d'importants travaux. Enfin, il est enseigné au sein de certaines écoles, bénéficiant d'un important réseau d'ONG et de musées locaux et il est visible au sein de l'espace public, notamment par le biais de la signalisation routière bilingue (figure 4). La guerre de Carélie, qui a conduit à la perte par la Finlande d'une partie de son territoire au profit de la Russie, a contribué, en son temps, à l'augmentation du ressentiment identitaire face à la langue russe dans la région. Ce ressentiment perdure encore aujourd'hui, même si de nombreux échanges et transferts ont également toujours lieu entre la Finlande et la République carélienne.

FIGURE 4



Signalisation multilingue à l'approche du village russe de Yurgelitsa, Jyrgil, en dialecte carélien d'Olonets.

© *Anatole Danto*.

Les langues autochtones d'Ingrie : vote et ingrien

Au cœur de la région historique de l'Ingrie³³, subsistent trois communautés fenniques, dont les Votes et les Ingriens, avec en sus les Finnois d'Ingrie. Située dans

33. KURS, 1991.

l'actuelle Russie, l'Ingrie s'étend de la rivière Narva, qui forme la frontière entre l'Estonie et la Russie, jusqu'au golfe de Finlande (faubourgs pétersbourgeois) et les rives du lac Ladoga. Aujourd'hui, les communautés votes et ingriennes se concentrent dans la baie de la Luga. Du fait de leur proximité géographique et ethnique, le destin de ces communautés est étroitement lié³⁴. Selon le recensement russe de 2010, 266 Ingriens (dont 123 locuteurs) et 64 Votes (mais 68 locuteurs) sont comptabilisés³⁵, mais on estime qu'il existerait aujourd'hui encore un peu moins de 200 Ingriens³⁶ ainsi qu'environ une demi-douzaine de Votes³⁷ locuteurs natifs. Toutefois, un chercheur en Allemagne, Petar Kehayov, évoque de son côté, lors d'un entretien, l'intérêt de « lancer des recherches ethnolinguistiques auprès des locuteurs natifs éventuellement déplacés vers les grands centres urbains, qui sont peut-être les dernières minorités vivantes en dehors des territoires d'origine ».

Le vote

Les premières traces écrites concernant les Votes remontent au XI^e siècle. Durant des siècles, cette communauté modeste vit principalement de l'agriculture, de l'élevage d'oies, de la pêche et de la vente de son artisanat. Le processus d'intégration et de conversion forcée à l'orthodoxie des Votes débute dès le XIV^e siècle. Le passage de l'Ingrie sous domination suédoise luthérienne provoque une migration des populations votes devenues ferventes orthodoxes. Redevenue russe au début des années 1700, la région accueille la capitale de Saint-Pétersbourg en 1703, provoquant un afflux de Russes et favorisant l'assimilation des peuples finno-ougriens au sein de la majorité russophone. Durant la période soviétique, l'usage du vote est interdit, il n'est alors pratiquement plus parlé même à l'intérieur des familles par peur des représailles. Le russe devient la langue majoritaire dans la région. La seconde guerre mondiale voit le territoire occupé par l'armée allemande. Beaucoup de Votes s'exilent en Finlande, pays qui les renvoie en URSS après avoir signé l'armistice mettant fin à la guerre de continuation en 1944.

La langue vote est une langue proche de l'estonien comprenant quatre dialectes : le vote oriental, le vote occidental, le vote de Kukkus et celui de Krevin

34. DANTO, 2020a.

35. Voir : STATISTIQUES DU GOUVERNEMENT RUSSE, <https://rosstat.gov.ru> (consulté le 13/07/20).

36. VÄSTRIK, 2007.

37. HEINSOO, 2012.

(parlé par les Votes déportés en Lettonie centrale au xv^e siècle, aujourd'hui éteint). Seul le vote occidental est encore parlé. Le vote ne dispose d'une variété écrite en alphabet latin que depuis le début des années 2000, grâce au travail de différents linguistes, qui se sont appuyés sur les bases du vote occidental. Aujourd'hui, le vote est considéré comme une langue en danger critique selon les critères de l'Unesco. Le village de Luuditsa demeure le principal et dernier village vote. Il accueille un musée ethnographique vote (les deux précédents ont souffert d'incendies en 2001 et 2003, aux causes floues). Un festival traditionnel vote s'y tient également tous les étés depuis 2000.

L'ingrien

Évoluant sur le même territoire, le sort des Ingriens est sensiblement semblable à celui de leurs voisins votes. Issus des tribus caréliennes, ils s'en séparent vers le xi^e siècle et s'installent sur les bords du lac Ladoga et dans la baie de la Luga. Les nombreux conflits qui émaillent l'histoire de la région vident peu à peu l'Ingrie des communautés finno-ougriennes qui préfèrent s'installer en Finlande ou en Suède. Lors de la fondation de Saint-Petersbourg, beaucoup d'Ingriens s'y installent, les emplois y étant nombreux. Dans ce tourbillon d'ethnies et de nationalités abritées par la nouvelle capitale, les Ingriens s'intègrent peu à peu et se « russifient » à travers l'étude de la langue russe, qui devient la langue véhiculaire, puis de la religion orthodoxe, qui prend l'ascendant sur les croyances préexistantes, majoritairement animistes. Durant la période soviétique, un renouveau ingrien au début des années 1930 voit la création d'une langue écrite, fondée sur l'alphabet latin. Plusieurs livres sont rédigés et il est possible de suivre des cours d'ingrien dans les écoles. Cependant, dès 1937, les livres sont brûlés et les professeurs exécutés. La politique de collectivisation et de déportation massive n'épargne pas les Ingriens qui sont déportés en Sibérie. Il leur faut attendre la mort de Staline avant de pouvoir regagner l'Ingrie sur permission spéciale. À l'heure actuelle, la langue est considérée comme « gravement menacée » par l'Unesco. De fait, près de 100 à 200 locuteurs natifs demeurent, principalement des personnes âgées.

La région de la Luga a été, et est encore, concernée par de grands projets d'infrastructures et d'aménagement. Dans la seconde moitié du xx^e siècle, la baie de Koporye est désignée par l'administration soviétique pour accueillir une centrale nucléaire permettant l'alimentation de Leningrad en électricité. Expropriés, les Ingriens de la région quittent le territoire, ce qui conduit à l'extinction du dialecte ingrien oriental en très peu d'années. À une époque plus récente, au tournant des années 2000, le pouvoir russe sélectionne la baie de la Luga pour accueillir le troi-

sième port de Saint-Pétersbourg (en sus de Vyborg). Ce port, en construction, est notamment sélectionné pour le départ du gazoduc NordStream 2. Cette grande infrastructure engendre de nombreuses problématiques locales, puisqu'elle est construite en lieu et place des villages votes et ingriens de la baie. Les fenniques en sont ainsi expulsés et privés d'accès à la mer et à la forêt, conduisant à un exode des jeunes et à un arrêt de la transmission des langues locales. Le dialecte ingrien occidental, comme le vote, apparaissent désormais comme gravement menacés de disparition à très court terme.

TABLEAU 1

Langue	Live	Kihnu	Vepse	Carélien	Vote	Ingrien
Nombre de personnes se déclarant comme appartenant au groupe ethnique, données de recensement	250	800	5 936	60 815	64	266
Nombre de locuteurs estimé (ou déclaré comme tel dans le recensement estonien)	30 à 40 (dont aucun natif)	1 320	1 600	70 à 93 000	+/- 6	< 200

Synthèse du nombre de locuteurs.

Sources : recensements letton (2011), estonien (2011) et russe (2010), données ainsi produites à des dates proches³⁸.

Analyse écologique des similitudes et différences de trajectoires des langues fenniques

Il apparaît pertinent d'analyser les trajectoires postcommunistes de ces langues et dialectes à l'aide d'un cadre conceptuel original, celui de l'écologie appliquée aux questions linguistiques³⁹. Depuis une vingtaine d'années, de nombreux chercheurs ont développé une analyse des langues à l'aide d'outils issus des sciences de la nature. Ils effectuent ainsi un parallèle avec les systèmes écologiques, les langues étant considérées, par essence, comme un système vivant⁴⁰. Cette sous-catégorisation des langues au sein de la typologie plus englobante de l'écologie permet alors une approche intéressante, nécessairement inter-disciplinaire, mêlant sciences

38. Ces données sont à lire avec beaucoup de recul, du fait des nombreux biais existants.

39. WYMAN, 2009.

40. GAEMPERLE, 2013.

sociales et sciences de la nature (par exemple avec les Vepses⁴¹). La biodiversité linguistique peut alors être interrogée : est-ce qu'une langue est en voie de disparition (au même titre que l'extinction d'espèces ou la réduction d'habitats) ? Est-ce que des systèmes linguistiques vivent en harmonie (conception symbiotique des cohabitations linguistiques spatiales et temporelles) ? Des échanges de savoirs ont-ils lieu entre ces systèmes de langues ? Enfin, certaines communautés linguistiques engagent-elles des interrelations, par la mise en place de réseaux sociaux ?

Cette approche nous paraît d'autant plus adaptée à une étude sur les langues fenniques minoritaires. Du fait de leur cosmologie, les communautés fenniques, comme d'autres groupes de la région, ont développé une relation homme-nature⁴² originale, pratiquant notamment de nombreux usages traditionnels de l'environnement (vivriers, symboliques, etc.⁴³). L'imbrication des catégories ontologiques occidentales de nature et de culture semble évidente en leur sein, s'éloignant de l'approche dichotomique européenne occidentale classique opposant deux catégories ontologiques, donc construites, que sont la nature et la culture. Il convient ainsi d'analyser ces sociétés et leur environnement comme un seul et unique tout⁴⁴, qualifiable de socio-écosystème. Les socio-écosystèmes sont un sujet complexe, requérant l'intégration de différentes disciplines. Une approche interdisciplinaire a été proposée par Holling en 1973, dans une étude de la soutenabilité des socio-écosystèmes (*Resilience and stability of ecological systems*).

L'apport de l'écologie à l'étude des systèmes linguistiques permet ainsi l'avènement d'un cadre conceptuel réellement configuré pour ce type d'analyse. L'écologie linguistique (ou écolinguistique⁴⁵) est un cadre conceptuel qui peut être défini comme l'étude des interactions entre une langue donnée et son environnement⁴⁶. Les fonctions de cette langue donnée sont fortement reliées à ses utilisateurs et à leurs environnements sociaux et naturels. Ainsi, la traduction cosmologique fennique au sein des systèmes linguistiques locaux (onomastique, toponymie, épopées, savoirs écologiques transmis, etc.) est prégnante⁴⁷. Certains

41. SIRAGUSA, 2015.

42. DESCOLA, 2005.

43. KHARIOUTCHI, 2005.

44. ROMERO MANRIQUE, ZOGHBI & GUIMARÃES PEREIRA, 2021.

45. LECHEVREL, 2010 ou STIBBE, 2015.

46. HAUGEN, 1972.

47. COGOS *et al.*, 2017.

chercheurs⁴⁸ considèrent d'ailleurs que « la biodiversité est représentée par ses écosystèmes comme par les humains, par l'intermédiaire de leurs langues et cultures, qui ont des influences mutuelles »⁴⁹.

La diversité bioculturelle est un autre concept proche, qui est apparu grâce à Maffi⁵⁰ et Roué & Nakashima⁵¹. Dans la Déclaration de Belém⁵², la définition de la diversité bioculturelle est la suivante : « l'humanité accumule des réserves de réponses apprises au sujet de l'environnement, qui permettent une co-existence entre l'homme et la nature et la possibilité d'une reconnaissance mutuelle ». Par ailleurs, certains chercheurs ont constaté un chevauchement spatial des érosions de biodiversité et de langues et cultures⁵³.

Enfin, différentes études ont permis de s'intéresser aux questions de changements et d'adaptation des systèmes, partie intégrante de la résilience, sur lesquels les humains n'ont que peu de prise directe⁵⁴. L'aspect linguistique a ainsi pu être intégré aux théories de la résilience⁵⁵. Les travaux de Haugen notamment ont contribué à l'étude simultanée des liens entre langues et écologies, jusqu'à la popularisation du cadre conceptuel de l'écologie linguistique à partir des années 1980, grâce à une approche plus interdisciplinaire, mobilisant, entre autres, l'anthropologie et la linguistique de manière commune. L'un des facteurs cruciaux conduisant à la résilience des socio-écosystèmes est ainsi constitué de la (bio-) diversité linguistique.

Écologie des langues fenniques

La biodiversité linguistique fennique minoritaire peut être caractérisée par une très grande variabilité qualitative. En effet, les langues et dialectes fenniques minoritaires sont très nombreux et certaines diversités dialectales décuplent le nombre d'idiomes existants, selon les régions. Le socio-écosystème des langues fenniques

48. MAFFI, 2002.

49. SKUTNABB-KANGAS, 2003.

50. MAFFI, 2002.

51. ROUÉ & NAKASHIMA, 2005.

52. Adoptée en 1998 lors du premier congrès international de la Société internationale d'ethnobiologie.

53. ROMAINE, 2007.

54. WALKER & SALT, 2006.

55. HUDSON, 2019, DAURIO, 2011.

minoritaires apparaît au premier regard comme un véritable réservoir de biodiversité linguistique, ayant résisté, plus que d'autres territoires, à une certaine érosion contemporaine. À l'inverse, la variabilité quantitative apparaît comme particulièrement restreinte, avec un nombre de locuteurs faible et un taux de transmission parfois nul, excepté pour le carélien. En cela réside une grande partie de la fragilité de ce socio-écosystème : si l'on observe une très grande biodiversité en termes qualitatifs, le quantitatif est le maillon faible du socio-écosystème, conduisant à s'interroger sur sa durabilité, faute de locuteurs suffisant. À l'image des questions écologiques, certaines populations linguistiques fenniques seraient assimilables à des populations relictuelles, non viables, proches de l'extinction.

Au cours des siècles, la biodiversité linguistique des fenniques a connu, on l'a vu, une trajectoire globale déclinante. À l'entrée dans l'ère de l'Anthropocène⁵⁶, pour faire un parallèle avec l'écologie, une extinction massive s'est engagée, exacerbée par des phénomènes anthropiques (forçages), mais aussi naturels. Ainsi, au cours des siècles, notamment à partir de l'avènement d'un véritable système-monde régional autour du territoire d'évolution des fenniques minoritaires (conduisant à une globalisation et donc à une uniformisation), plusieurs langues et dialectes se sont éteints. C'est par exemple le cas du krevin (Lettonie, XIX^e siècle), du live de la Salaca (Lettonie, XIX^e siècle), du leivu (Lettonie, XX^e siècle), de l'ingrien oriental (XX^e siècle), du kraasna (XX^e siècle) ou encore du lutsi (Lettonie, XXI^e siècle).

Certains travaux statistiques démontrent en outre que la biodiversité linguistique disparaît plus rapidement que la biodiversité naturelle⁵⁷. Les langues et dialectes autochtones sont particulièrement vulnérables⁵⁸. Pour Loh & Harmond⁵⁹, il existe d'ailleurs une différence entre biodiversité naturelle et biodiversité culturelle : la première a tendance à évoluer dans des dimensions plus lentes que la seconde, qui fait face à des changements souvent plus rapides. Les contraintes d'origine anthropiques sont également majoritaires sur les systèmes linguistiques, les contraintes naturelles, bien qu'existantes, demeurant minoritaires en termes de poids des pressions. Cela conduit à des effets plus vifs et plus rapides des contraintes anthropiques sur les langues, en comparaison avec la biodiversité naturelle, affectée par des changements un peu plus lents. Cette pression permet de comprendre que les langues, vivantes, sont elles aussi concernées par l'entrée dans l'ère anthro-

56. HARAWAY, 2015.

57. SKUTNABB-KANGAS, 2011.

58. HARRISON, 2008, EVANS, 2011.

59. LOH & HARMOND, 2014.

pocénique. L'actuel débat qui mobilise une partie de la communauté scientifique sur la borne temporelle de départ de cette nouvelle ère géologique pourrait également être illustré par la datation et l'explication des premières extinctions linguistiques, dont les causes se retrouvent, comme pour la biodiversité naturelle, dans des mécanismes de globalisation et d'uniformisation linguistiques, qui remontent à plusieurs siècles au sein de certains territoires. Les parallèles alors dressés entre biodiversité linguistique et biodiversité naturelle prennent ainsi un nouveau sens. Un militant ingrien nous écrivait d'ailleurs, au sujet des études d'impact de futurs projets industriels : « *This is a main request of ecological NGOs and indigenous people* », permettant de saisir l'imbrication des problématiques, mais, surtout, le parallèle entre biodiversité naturelle et biodiversité linguistique.

Homogénéité et pluralité des trajectoires post-soviétiques

À l'issue de la période soviétique, il y avait une forte attente au sein des communautés fenniques et différentes trajectoires, jusqu'alors communes, se sont séparées, en fonction des constructions des États-nations entre 1989 et 1992. L'indépendance retrouvée des pays baltes et, surtout, leur intégration au sein de l'Union européenne au XXI^e siècle, ont permis la genèse de trajectoires diverses, à la fois nationales (russe, lettone, finlandaise, estonienne) et supranationales (communautaire, globale). Enfin, des trajectoires locales, propres à chaque communauté, sont logiquement traçables. De plus, des perméabilités de trajectoires sont observables malgré les frontières politico-administratives, grâce, d'une part, à l'existence de programmes de coopération transnationaux et, d'autre part, à la relance de réseaux intercommunautaires chez les fenniques (frontières culturelles⁶⁰).

Durant l'époque soviétique, les peuples autochtones, minoritaires, ont connu globalement une trajectoire commune, dictée par les politiques planificatrices du comité central⁶¹. Quelques différences étaient toutefois observables, notamment selon les familles ethnolinguistiques. Certaines minorités slaves (à l'image des Sorabes de Lusace, en Allemagne de l'Est), ont pu bénéficier d'une image positive, servant de faire-valoir aux politiques de russification en Europe de l'Est. À l'inverse, d'autres minorités, notamment les fenniques, ont subi de larges contraintes. De manière générale, l'unité du peuple soviétique primant, toute velléité de promotion ou même de défense des minorités, notamment des langues minoritaires,

60. SÓUKAND & PIERONI, 2016.

61. NOVIKOVA, 2005.

était taxée de « nationalisme » ou d'« indépendantisme ». En particulier, l'assimilation linguistique était très forte, conduisant à l'extinction ou à la forte diminution du nombre de locuteurs natifs. Un deuxième aspect important de l'époque soviétique à évoquer est celui des politiques foncières, conduisant à l'expropriation de nombreux fenniques de certains territoires et à la disparition de certaines branches dialectales. C'est le cas, par exemple, de l'ingrien oriental, en baie de Koporye, comme évoqué, mais aussi du live, en Courlande. Ces mêmes politiques foncières ont également eu des effets indirects, privant certaines minorités de l'accès à une partie de leur territoire d'évolution, conduisant là aussi à des exodes, facteur de dilution linguistique.

Toutefois, cette lecture est à nuancer. D'une part, ces trajectoires ne sont, en toute logique, pas linéaires. En fonction des politiques publiques de l'URSS, des dirigeants, locaux comme unitaires, et de différents événements transnationaux, certaines minorités ont pu connaître des regains d'activité soutenus ou acceptés par le régime. Par ailleurs, le classement de certains territoires (côtiers, frontaliers, militaires, scientifiques), en zone de circulation spéciale, a également pu contribuer à l'émergence d'une forme de « conservatoire », mettant sous cloche un idiome, le protégeant des influences de la globalisation et permettant une sorte de mise en réserve de certains dialectes ou langues. Enfin, le régime a pu utiliser certaines minorités pour des activités de mises en scène, voire de propagande, notamment dans le domaine de la diplomatie culturelle (affichage international d'une bonne entente entre les peuples). Mais ce n'est qu'à la chute de l'URSS que les trajectoires de ces communautés se scindent. À chaque communauté, une trajectoire. Cependant, certaines de ces trajectoires sont relativement homogènes, notamment du fait de l'application de politiques publiques communes, essentiellement à l'échelle des États-nations : une typologie peut être dressée.

Il est tout d'abord intéressant d'évoquer le fait que certaines communautés linguistiques fenniques ont disparu à des dates très proches de la chute de l'Union, ce qui laisse à penser qu'une inflexion plus ancienne des politiques linguistiques soviétiques appliquées dans certains territoires aurait peut-être pu conduire à des actions de sauvegarde, permettant de retarder la disparition de langues, voire, dans une vision optimiste, de pérenniser la transmission de certaines. C'est particulièrement le cas de deux langues fenniques pratiquées en Lettonie orientale, à proximité des frontières estoniennes : le lutsi (décès de la dernière locutrice en 2006) et le leivu (éteint en 1988)⁶². Antérieurement, d'autres langues fenniques ont déjà

62. BALODIS, 2019.

disparu sur le territoire qui nous intéresse, nous l'avons vu, essentiellement par des politiques d'assimilation, d'ostracisation, voire de déportation, engagées dès le XVIII^e siècle par la Russie tsariste, les Germano-baltes, les Prussiens, ou la jeune Russie soviétique.

En dehors de ces langues aujourd'hui éteintes, d'autres demeurent encore vivantes aujourd'hui et connaissent donc différentes trajectoires qui leur sont propres. À la chute de l'URSS, chaque minorité a choisi, en fonction de ses volontés et de ses compétences humaines, des dispositions et des modes d'action (ou d'inaction). Certaines, réduites à portion congrue par les politiques soviétiques, n'engagent pas forcément d'action de préservation, tandis que pour d'autres, c'est l'occasion d'un réel réveil identitaire⁶³. Chaque nation indépendante, Russie, Finlande, Estonie et Lettonie, prend le temps de construire un cadre national de gouvernance et de gestion de l'action publique linguistique, avec des visées et des approches très différentes. Si en Russie, certaines stratégies soviétiques demeurent fortement ancrées⁶⁴ encore aujourd'hui, les Républiques baltes, par exemple, vont être plus libérales sur certains aspects, conduisant les minorités fenniques à exister sereinement, protégées par le droit national. Toutefois, ces processus de construction politique prennent du temps et l'avènement de catégories d'action publique « autochtones » ou de « minorités linguistiques » ne va pas de soi. En Lettonie par exemple, le statut de « peuple autochtone » accordé aux LIVES arrive tardivement et les derniers locuteurs natifs disparaissent. Malgré tout, certaines actions engagées permettent des renouvellements identitaires, même à l'issue des décès des derniers locuteurs, conduisant à des formats de transmission linguistique contemporains originaux, globalement inexistantes jusqu'ici : ouverture d'une section d'enseignement et de recherche au sein de l'université de Lettonie consacrée au LIVE, construction de nouveaux musées, création d'ONG, participation à des projets de réseautage et parangonnage transnationaux, organisation d'écoles d'été, etc. Les trajectoires peuvent ainsi être classées selon l'origine institutionnelle des politiques linguistiques. Quatre échelons sont distinguables, selon une approche verticale des processus de prise de décision :

- l'échelle locale : celle de la communauté. Chaque communauté a une part de trajectoire propre, identitaire, forcément en partie indépendante d'une quelconque trajectoire plus globale ;

63. KUUTMA *et al.*, 2012.

64. MOSKVITCHEVA & VIAULT, 2014.

- l'échelle nationale : une catégorie par pays, dépendant donc des politiques publiques nationales édictées : le live en Lettonie, le carélien, le vote, le vepse et l'ingrien en Russie, la langue de Kihnu en Estonie ;
- l'échelle supranationale de premier niveau : l'échelle communautaire, concernant la Lettonie, l'Estonie et la Finlande (dans une moindre mesure, car uniquement concernée par la présence de quelques locuteurs caréliens). À cette échelle, les politiques communautaires sont conduites. En termes linguistiques et culturels, elles sont peu coercitives vis-à-vis des États, en dehors des questions de droits de l'Homme ;
- l'échelle supranationale de deuxième niveau : l'échelle d'action des organisations internationales (Unesco, organes de l'ONU consacrés aux questions autochtones) et ONG réticulaires (ONG internationales finno-ougriennes). La Russie y est donc incluse.

Mais cette typologie apparaît en partie inopérante, car différentes actions menées sont transversales et fédèrent parfois une partie des minorités fenniques autour de questions thématiques, dépassant les cadres nationaux ou supra-Étatiques, par des actions de coopération ciblée, révélatrices d'une approche plus horizontale. L'une des stratégies des minorités fenniques réside en effet dans la mise en réseau et la conduite d'actions de coopération, d'échanges et de transferts de savoirs entre les communautés. Cela conduit à l'existence de trajectoires en partie similaires sur certaines questions.

Acteurs et réseaux sociaux : une structuration contemporaine salvatrice ?

Les communautés finno-ougriennes, notamment fenniques, mais pas seulement, ont largement profité de la chute de l'URSS pour organiser la création et le maintien de certains réseaux d'entraide, qui, au fil des ans, sont devenus polymorphes. Certains de ces réseaux se sont juridiquement constitués en associations (ONG), tandis que d'autres sont restés plus informels ou se sont matérialisés différemment (réseaux de coopération scientifique et universitaire par exemple), sans nécessairement bénéficier de support institutionnel fort.

Ces réseaux constituent une partie de la « solidarité finno-ougrienne » de façon plus générale, observée par Cagnoli⁶⁵, qui revêt différentes formes, sur toutes

65. CAGNOLI, 2012.

sortes de thématiques et qui se sont établis depuis plusieurs dizaines d'années. Du point de vue religieux, par exemple, l'officiant orthodoxe de Kihnu est aussi celui du pays seto, à même de comprendre et d'échanger en langue seto et en kihnu kiel durant les cérémonies. En matière de linguistique minoritaire, cette structuration en réseau est peut-être plus contemporaine. Les politiques soviétiques conduisaient en effet les minorités finno-ougriennes à privilégier des coopérations culturelles excluant souvent les questions linguistiques, trop dangereuses à porter vis-à-vis du pouvoir. Malgré ces politiques, des réseaux précédemment constitués ont perduré. Ceux-ci se sont largement renforcés depuis les années 1990, même si depuis quelques années, notamment côté russe, certains sont remis en question par le pouvoir en place (exemple de la loi sur les Agents de l'étranger). Cependant, à partir des années 1990, un véritable foisonnement est observable, conduisant à la naissance de différents modes d'échanges et de circulations, parfois émanant du terrain, directement des communautés, parfois aidés par des politiques publiques volontaristes en matière de structuration des échanges (grâce notamment à des politiques publiques supranationales). Le riche réseau diasporique (avec des migrations subies ou désirées durant l'URSS, selon les personnes) a autorisé cette rapide structuration, contemporaine, permettant un véritable regain d'intérêt pour les questions fenniques minoritaires, notamment linguistiques. Une habitante live de Kolka investie dans la défense des Lives évoque ainsi : « les réseaux avec les autres communautés finno-ougriennes sont une vraie chance pour la survie du live ».

Les communautés linguistiques minoritaires n'ont en effet pas attendu l'émergence de programmes de financement pour engager des actions de coopération. Depuis la chute de l'URSS, certains liens se sont renforcés (plusieurs étaient toutefois déjà tissés) et ont contribué à une intensification des échanges à un échelon soit régional (autour d'entités non pas administratives, mais socio-écologiques : le golfe de Riga, le pays seto, le golfe de Finlande, etc.), soit global, à l'échelle de la quasi-totalité des minorités finno-ougriennes (et donc pas uniquement fenniques).

Les ONG fenniques et finno-ougriennes

Le nombre d'ONG fédérant les communautés finno-ougriennes, ou seulement fenniques, est important en regard du nombre de locuteurs de ces communautés. Certaines de ces organisations sont anciennes, ou se sont fondées à la suite de coopérations déjà instituées de longue date. D'autres sont plus contemporaines. Mais toutes ont largement profité des opportunités offertes par les nouvelles télécommunications et leur présence sur de nombreux réseaux sociaux européens et russes

(Vkontakte par exemple), les a largement popularisées auprès de certains publics desquels elles étaient auparavant éloignées. Ces organisations se sont parfois fédérées en des ONG de représentation des minorités fenniques ou finno-ougriennes. La défense des langues minoritaires et des statuts autochtones est parmi leurs premiers objectifs. Ces ONG organisent ainsi, au fil des ans, de nombreux événements, qui permettent de « faire parler » de ces peuples et langues minoritaires (à l'image de la « capitale finno-ougrienne de la culture », label attribué chaque année à une commune finno-ougrienne engagée dans la promotion de sa culture, mais aussi des colloques, concours de chants ou danses, un festival du film finno-ougrien, etc.).

FIGURE 5



Logos du programme « Capitale finno-ougrienne de la culture », du « Festival du film finno-ougrien », et du « Congrès mondial des peuples finno-ougriens ».

À des échelles plus locales, certaines ONG ont engrangé de véritables succès. Sur l'île de Kihnu, en Estonie, la Fondation de l'espace culturel de l'archipel de Kihnu a permis de classer le *Kihnu cultural space* au titre du patrimoine culturel immatériel mondial, sous l'égide de l'Unesco, permettant une reconnaissance internationale, avec un label très fort, de la culture insulaire, dont la langue est partie prenante. La communauté live a grandement échangé avec les insulaires de Kihnu pour engager une démarche similaire et le *Livonian cultural space* vient d'être classé au titre du patrimoine culturel immatériel national letton, première étape avant un éventuel classement Unesco.

Le financement sur projet européen et international : un développement local en réseau

Les politiques européennes ont permis le financement de nombreux programmes de coopération, initialement pas du tout ciblés sur les questions linguistiques, mais qui ont permis à certaines communautés fenniques de saisir ces possibilités de financement pour engager des actions sur le champ linguistique. C'est logiquement le cas entre les communautés lettones et estoniennes (coopération entre deux régions et deux pays de l'Union européenne), mais aussi, parfois, entre les

pays baltes et la Russie, au titre des programmes de coopération portés par la diplomatie de voisinage, vis-à-vis de la Russie. Ainsi, différents programmes, issus des fonds structurels européens, permettent le financement d'actions de coopération transnationale. Les programmes Interreg et Feder sont notamment plébiscités par les communautés fenniques et les premiers projets financés ont permis de faire des émules auprès d'autres communautés. Cette coopération a notamment co-financé des actions liées au développement local, via le tourisme durable, de territoires ruraux fenniques, valorisant les relations homme-nature locales (gastronomie, langue)⁶⁶.

D'autres fonds, plus ciblés, ont permis des coopérations sur des thématiques très pointues : le Fonds européen pour les affaires maritimes et la pêche, le fonds du programme Liaison entre acteurs du développement rural, etc. (figure 6).

FIGURE 6



Multiplicité des possibilités de co-financements sur des projets, sur l'île de Kihnu.

© Anatole Danto.

Les politiques de l'ONU ont également conduit à des coopérations, parfois financées, au titre de différents programmes. Il en est de même pour des politiques internationales, portées par différents acteurs supranationaux. Le programme le plus important est récent, il s'agit de l'Iyil 2019. Cet événement, sur un an, organisé par l'Unesco, a permis le financement de micro-projets de revitalisation linguistique au sein de plusieurs communautés fenniques (colloques, cours de langues, etc.). Il a également permis le financement d'un projet spécifique, inter-fennique⁶⁷, SANA 2019 : *Civil Society Network for Preserving and Revitalizing*

66. Voir le site du projet FEDER *Sustainable tourism in unique Estonian and Latvian ethno-cultural regions*, https://ec.europa.eu/regional_policy/en/projects/latvia/sustainable-tourism-in-unique-estonian-and-latvian-ethno-cultural-regions

67. Sept ONG fenniques locales partenaires : Association ECHO (Karelia), Centre of Support and Public Diplomacy of Indigenous Peoples « Young Karelia », the

Indigenous Languages, abondé par l'ONG de la mer Baltique, programme du Conseil nordique des ministres. La Finlande et l'Estonie (et, de plus loin, la Hongrie), contribuent d'ailleurs fréquemment au financement d'actions de préservation culturelle et linguistique à destination des minorités finno-ougriennes cousines, depuis plusieurs décennies (qui est la forme d'une certaine diplomatie fédératrice finno-ougrienne).

FIGURE 7



Logo du programme de financement SANA 2019.

Enfin, il est également à noter l'existence d'un représentant des peuples fenniques, en l'occurrence un Ingrien, Dmitri Harakka-Zaitsev, en charge plus largement de la représentation des peuples autochtones européens, russes et caucasiens auprès du forum de l'ONU sur les peuples autochtones (UNPFII).

La place de la diplomatie scientifique fennique

Un autre réseau, ancien, important et puissant, est celui de la diplomatie scientifique finno-ougrienne⁶⁸ et particulièrement fennique, parfois militante. Plusieurs hauts centres universitaires (Tartu essentiellement, mais aussi Helsinki, Saint-Pétersbourg et Pétrozavodsk) bénéficient d'équipes d'enseignants-chercheurs assurant des formations diplômantes dédiées, entre autres, aux langues et cultures fenniques, contribuant à une foisonnante littérature scientifique⁶⁹, en perpétuelle augmentation.

Depuis plusieurs années, les docteurs formés au sein de ces universités, parfois également à l'étranger (Scandinavie, monde anglo-saxon, Allemagne), essaient

Karelian Language House (Republic of Karelia), the Community of the Small-Numbered Izhorian People (Shoikula), Centre for Development of Indigenous Peoples « URALIC » and Seto Cultural Fund (Estonia) and the Saami civil society organisation « Giellabalggis » (Finland).

68. KOESTER & NIGLAS, 2011.

69. SEBEOK, 1997, ZAGREBIN, 2007, LAAKSO, 2009, SIRAGUSA & ARUKASK, 2017.

et parviennent à monter de nouvelles institutions. C'est ainsi le cas du nouvel Institut live, fondé à l'université de Lettonie, à Riga, il y a deux ans, axé aujourd'hui sur la recherche en livistique et appelé à procurer bientôt des enseignements en live et/ou sur le live à l'université de la capitale lettone. Cette même jeune génération⁷⁰ de chercheurs organise chaque année, depuis désormais 36 sessions (la première en 1984) l'*International Finno-Ugric Students Conference*, au sein d'une université ayant un département d'enseignement de langues finno-ougriennes. C'est également cette même génération, à l'origine de la restructuration d'un véritable réseau scientifique transnational lors de la fin de l'URSS, puis de sa chute, qui réengagea d'importants travaux, notamment de collectage, auprès de certaines communautés fenniques en voie d'extinction, comme les Lives, les Votes, les Vepses et les Ingriens, essentiellement depuis Tartu.

Le nouveau muséal : ode aux peuples fenniques

La muséographie est également un moyen contemporain de valoriser les patrimoines culturels, immatériels notamment, donc parfois linguistiques. Le post-soviétisme a en quelque sorte libéralisé le secteur muséal dédié aux langues fenniques. Si exposer des éléments ethnographiques sur les communautés fenniques-baltiques était possible durant l'ère soviétique, cela s'effectuait sous le contrôle de l'URSS. Le musée russe d'ethnographie (*Российский этнографический музей*⁷¹) de Saint-Pétersbourg en est un bon exemple.

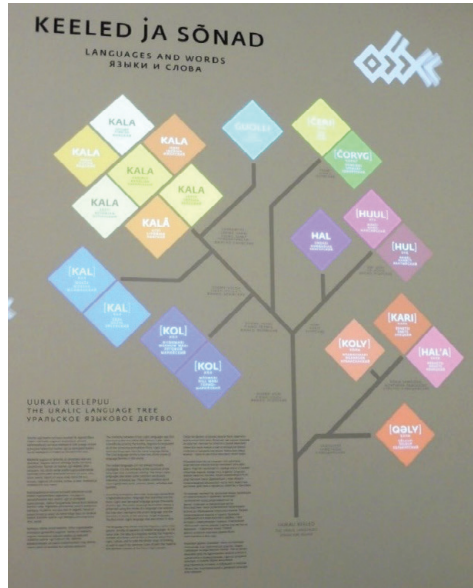
À l'issue de la période soviétique, de nombreux musées locaux, majoritairement ethnographiques, essaient. Sur la côte live, par exemple, trois musées cohabitent : l'un privé, deux autres associatifs. Il en est de même sur les îles de Kihnu et Manilaid, où deux musées ont ouvert leur porte. De même, Votes et Ingriens ont chacun ouvert un petit musée ethnographique autour de la baie de la Luga. Enfin, en Carélie, différents musées sont consacrés au carélien et au vespe. Mais le plus important d'entre eux, dans ce nouveau muséal, est sans conteste l'*Eesti rahva muuseum* de Tartu (Musée national estonien⁷²), dont on peut voir un aperçu dans la figure 8.

70. DOŁOWY-RYBIŃSKA, 2020.

71. SAZONOVA, 1964.

72. TOULOUZE, 2010.

FIGURE 8



L'arbre des langues finno-ougriennes projeté à l'ERM de Tartu, prenant en exemple le substantif « poisson » dans les différentes langues.

© Anatole Danto.

Construit et enfin ouvert au public après de nombreux attermoiments politiques et identitaires, ce musée a été fondé sur les bases de l'ancien musée ethnographique estonien à Tartu. Mais la conception d'un nouveau lieu, à l'architecture remarquable, a permis de repenser complètement la muséographie. Un véritable cheminement au coeur de chacun des peuples fenniques est proposé, reprenant même les sensations que l'on pourrait avoir en allant réellement sur le terrain (sons, odeurs, nuit, froid). Ce nouveau musée s'est très rapidement imposé comme un musée de référence à l'échelle régionale au sujet des peuples fenniques, du fait de la richesse de ses collections et de sa mise en valeur muséale. Il s'appuie également sur les travaux des institutions l'ayant précédé, qui conduisirent de très nombreuses collectes au sein des populations fenniques, dont certaines remontent à plus d'un siècle. Cet outil est aussi au service de la diplomatie scientifico-culturelle estonienne à destination des minorités fenniques voisines, souvent vues comme de petites cousines à protéger et à épauler par la nation estonienne. Le musée organise ainsi de très nombreux événements culturels et scientifiques traitant des fenniques minoritaires. Depuis trente ans, grâce à la chute du carcan soviétique, les acteurs fenniques occupent une place de plus en plus importante au sein des territoires.

Plus ou moins structurés sous différentes formes, ces acteurs ont édifié des réseaux d'échanges, de circulation et de transferts, qui conduisent à une intensification des coopérations inter-fenniques minoritaires. C'est là que réside toute la force des peuples fenniques. Une force tranquille, mais intimement engagée pour assurer la pérennité de leurs cultures, donc de leurs langues.

Conclusion

Les langues fenniques minoritaires établies sur les pourtours de la Baltique et des grands lacs depuis plusieurs siècles souffrent aujourd'hui de nombreux maux⁷³. Un faible nombre de locuteurs (voir le tableau 1) conduit à faire l'hypothèse de l'extinction prochaine de certaines de ces langues (vote, ingrien, live, voire même kihnu keel et vepse)⁷⁴. Corrélées à ce fait, les politiques, au mieux de planification, au pire de répression de l'URSS, ont accentué l'affaiblissement de certains idiomes. Plusieurs d'entre eux ont disparu durant le XX^e siècle, d'autres apparaissent comme gravement menacés à très court terme. L'écologie des socio-écosystèmes fenniques semble alors complexe, mais globalement en position délicate, avec une érosion accélérée de la biodiversité linguistique.

Toutefois, malgré ce portrait un peu sombre, quelques signes d'espoir viennent apporter une touche d'optimisme, révélant des modifications de trajectoires que l'on pensait gravées dans le marbre. Sous l'égide de nombreux acteurs et institutions, notamment le Comité consultatif des peuples finno-ougriens, l'organe de coordination du Congrès mondial des peuples finno-ougriens agissant conformément aux normes du droit international et aux principes de l'ONU, une forme inédite d'articulation et d'enchevêtrement de réseaux sociaux pluriels (scientifiques, diplomatiques, muséographiques) émerge et se renforce. Cela contribue à la naissance et à la vivification d'un format de gouvernance original : une sorte de fédéralisme transnational⁷⁵, transcendantal, faisant fi des frontières et employant les aspects réticulaires, archipélagiques, comme de véritables atouts d'adaptation et de résilience, permettant de tendre vers une soutenabilité bienvenue à l'ère de l'Anthropocène⁷⁶.

73. ARZAMAZOV, 2013.

74. KONJUXOV *et al.*, 2008.

75. VASTRIK, 2007.

76. TODD, 2015.

Une mobilisation de ce type d'approche par réseau a été portée par les communautés võro et seto, qui vivent au sud-sud-est de l'Estonie pour la première et au sud du lac Peïpous, entre Estonie et Russie pour la seconde. Grâce à une importante mobilisation de leurs communautés, ces deux langues ont gagné en visibilité à l'échelle estonienne et constituent aujourd'hui un cas d'école en matière de revitalisation et d'autonomisation de parlers, qui, en une décennie, sont passés du statut de dialecte à celui de langues à part entière⁷⁷. Cette mobilisation est désormais observée avec attention par les autres communautés linguistiques fenniques qui souhaitent s'engager sur la même voie.

Le parallèle avec la biodiversité naturelle s'étend de plus en plus. Après une phase d'émergence de catégorisations analytiques portée à la fin du xx^e siècle par de nombreux chercheurs, qui a permis de dresser ces liens, le mouvement s'est petit à petit étendu à d'autres acteurs, notamment militants (ONG). Cela a conduit l'UNESCO à dresser une typologie de la vitalité des langues à un instant donné, mais aussi avec une perspective diachronique, conduisant à la construction de listes, et d'une taxinomie de degrés de menace. À l'image d'espèces animales ou végétales, les langues se retrouvent ainsi classées en fonction de leur proximité de l'extinction, les plus éloignées devant moins bénéficier de politiques publiques que les autres. Au-delà de cette classification des langues, qui découle des classifications naturalistes occidentales, un autre mouvement est perceptible. De plus en plus de réseaux de militants linguistiques emploient ou s'inspirent de formes de mobilisations issues d'institutions de défenseurs de l'environnement, conduisant là aussi à un parallèle intéressant. Les approches écolinguistiques sont ainsi en plein essor et le cadre conceptuel que ce sous-champ disciplinaire porte de manière contemporaine permet d'être mieux armé pour comprendre l'évolution des langues dans leur territoire d'évolution.

Dans la région de la Baltique, cette approche écolinguistique qui percole au sein des communautés fenniques est désormais mobilisée. Après la nécessaire phase de constat d'une érosion double des biodiversités linguistiques et naturelles sur ce territoire, particulièrement exposé aux changements globaux corrélés à l'ère anthropocénique, la période est désormais à l'action, avec une approche écolinguistique en plein développement au sein de certaines communautés (Vepses par exemple), mobilisée depuis quelques temps chez certaines (Ingriens et Votes), ou naissante chez d'autres (Lives, Kihnu, Caréliens). Certaines actions sont même parfois communes aux défenseurs des écosystèmes et des traditions autochtones.

77. SULEV & PAJUSALU, 2004.

Bibliographie

- ARZAMAZOV Aleksej, 2013, « Heurs et malheurs des langues finno-ougriennes de Russie » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 45, DOI : 10.4000/efo.1624.
- BALODIS Uldis, 2019, « Expeditions among the Lutsi Estonians and the design of Language Learning Materials » in *Language, contact and change, Uralica Helsingiensia*, n°14, p. 439-478, DOI : 10.33341/uh.85046.
- BLOMMAERT Jan, 2007, « On scope and depth in linguistic ethnography » in *Journal of Sociolinguistics*, vol. 11, n°5, p. 682-688, DOI : 10.33341/uh.85046.
- BLUMBERGA Renate, MÄKELÄINEN Tapio & PAJUSALU Karl (dir.), 2011, *Liivlased : Ajalugu, keel ja kultuur* [les Lives : histoire, langue, culture], Eesti keele sihtasutus, 436 p.
- CAGNOLI, Sébastien, 2012, « Les langues finno-ougriennes dans la révolution médiatique du "Web 2.0" » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 44, DOI : 10.4000/efo.437.
- COGOS Sarah, ROUÉ Marie & ROTURIER Samuel, 2017, « Sami place names and maps: transmitting knowledge of a cultural landscape in contemporary contexts » in *Arctic, Antarctic, and Alpine Research*, vol. 49, n° 1, p. 43-51, DOI : 10.1657/AAAR0016-042.
- DANTO Anatole, 2018, « XXXIV^e IFUSCO (International Finno-Ugric Students' Conference), Tartu, Estonie, 1^{er}-5 mai 2018 » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 49-50, DOI : 10.4000/efo.14391.
- DANTO Anatole, 2019, « Entre perpétuations et mutations : ethnographie des usages forestiers chez les peuples fenniques et sames » in *Revue Forestière Française*, n°4-5, p. 409-421, DOI: 10.4267/2042/70823.
- DANTO Anatole, 2020a, « La baie de la Luga et ses communautés de pêcheurs : faire face à la privatisation de l'accès aux communs maritimes et côtiers » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 51, à paraître, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02561928> (consulté le 12/02/21).
- DANTO Anatole, 2020b, « Kihnu, Manilaid and Ruhnu : au sujet des relations Homme-Nature sur les îles estoniennes du Golfe de Riga » in *Dynamiques environnementales*, tome n° 42, DOI : 10.4000/dynenviron.1778.

- DANTO Anatole, MAZÉ Camille, MACADRÉ Tristan et PERTEL Léa, 2020, « Conserver ou exploiter une ressource naturelle vivante : le cas épineux du phoque, une controverse bien ancrée dans la dichotomie nature/culture » in *Revue Internationale d'Ethnographie*, n°7, Société Européenne d'Ethnographie de l'Education, Varia.
- DAURIO Maya, 2011, « The Fairy Language: Language Maintenance and Social-Ecological Resilience among the Tarali of Tichurong, Nepal » in *Himalaya*, n°31, p. 7-21, <https://digitalcommons.macalester.edu/himalaya/vol31/iss1/8/> (consulté le 14/09/2020).
- DESCOLA Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, Paris, 640 p.
- DOŁOWY-RYBIŃSKA Nicole, 2020, “No One Will Do This for Us”. *The Linguistic and Cultural Practices of Young Activists Representing European Linguistic Minorities*, Peter Lang (coll. Sprach- und Kulturkontakte in Europas Mitte), Bern, 392 p.
- DUDECK Stephan, VENTSEL Aimar, 1998, « Do the Khanty need a Khanty curriculum? Indigenous concepts of school education » in KASTEN Erich (dir.), *Bicultural Education in the North, Ways of Preserving and Enhancing Indigenous Peoples' Languages and Traditional Knowledge*, Waxmann Verlag, Münster, p. 89-100, https://dh-north.org/siberian_studies/publications/beventseldudeck.pdf (consulté le 29/06/20).
- ERNŠTREITS Valts, 2012, « Livonian in the 21st century » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 44, DOI : 10.4000/efo.675.
- ERNŠTREITS Valts, n.d., « The Liv Language Today », archive, www.livones.lv, accessible sur : <https://web.archive.org/web/20080609033331/http://www.livones.lv/libiesi/valoda/?raksts=168> (consulté le 03/07/20).
- ERNŠTREITS Valts, 2016, « Livonian in recent years » in *Eesti ja soome-ugri keeleteaduse ajakiri. Journal of Estonian and Finno-Ugric Linguistics*, vol. 7, n° 1, p. 257-274, DOI : 10.12697/jeful.2016.7.1.12.
- EVANS Nicholas, 2011, *Dying words: Endangered languages and what they have to tell us*, Wiley-Blackwell (coll. *The language library*), Hong-Kong, 288 p.
- FILL Alwin & MUHLHAUSLER Peter, 2006, *The Ecolinguistics reader: Language, ecology and environment*, A&C Black (coll. *Continuum*), Londres, New-York, 298 p.

- GAEMPERLE Claudia, 2013, *Le tigre de l'Amour et l'aïnou, même combat ? Quelles corrélations peut-on établir entre l'érosion de la biodiversité et l'érosion de la diversité linguistique ?*, Mémoire de master, université de Genève, 110 p., <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:33066> (consulté le 13/09/20).
- GEERTZ Clifford, 2008, « Thick description: Toward an interpretive theory of culture » in *The Cultural Geography Reader*, Routledge, Londres, p. 41-51, <https://philpapers.org/archive/geettd.pdf> (consulté le 13/09/20).
- GOVRJAKOVA Natal'ja ГОВРЯКОВА Наталья & RŽANOVA Svetlana РЖАНОВА Светлана, 2011, « Демографический контекст социально-экономического развития финно-угорских народов » [Le contexte démographique du développement socio-économique des peuples finno-ougriens] in *Регионология* [Regionologia], vol. 3, n°76, <https://cyberleninka.ru/article/n/demograficheskiy-kontekst-sotsialno-ekonomicheskogo-razvitiya-finno-ugorskih-narodov/viewer> (consulté le 06/06/2020).
- HARAWAY Donna, 2015, « Anthropocene, capitalocene, plantationocene, chthulucene: Making kin » in *Environmental humanities*, vol. 6, n°1, p. 159-165, DOI : 10.1215/22011919-3615934.
- HARRISON David, 2008, *When languages die: The extinction of the world's languages and the erosion of human knowledge*, Oxford University Press, Oxford, 294 p.
- HAUGEN Einar, 1972, *The Ecology of Language: Essays*, Stanford University Press, Stanford, 366 p.
- HEINSOO Heinike, 2012, « Le vote : son passé, son présent, son avenir » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 44, DOI : 10.4000/efo.734.
- HERMANN Luc, 2010, « L'extinction d'un peuple finno-ougrien : les Vepses » in *Regard sur l'Est*, <https://tinyurl.com/3srf5e45> (consulté le 06/06/2020).
- HOLLING Crawford, 1973, « Resilience and Stability of Ecological Systems » in *Annual Review of Ecology and Systematics*, n°4, p. 1-23, DOI : 10.1146/annurev.es.04.110173.000245.
- HUDSON Mark, 2019, « Socio-ecological resilience and language dynamics: An adaptive cycle model of long-term language change » in *Journal of Language Evolution*, vol. 4, n°1, p. 19-27, DOI : 10.1093/jole/lzy008.

- KNARIOUTCHI Galina, 2005, « Paysages sacrés et lieux de culte dans la vision du monde traditionnelle des Nénets » in *Droit et cultures. Revue internationale interdisciplinaire*, n°50, <https://journals.openedition.org/droit-cultures/1087?lang=en> (consulté le 23/09/2020).
- KOESTER David & NIGLAS Liivo, 2011, « Hunting in Itelmen: Filming a Past Practice in a Disappearing Language » in *Sibirica*, vol. 10, n° 3, p. 55-81, DOI : 10.3167/sib.2011.100303.
- KONJUXOV Alexej КОНЮХОВ Алексей, АВРАМОВ Vladimir АБРАМОВ Владимир, KUZIVANOVA Olga КУЗИВАНОВА Ольга, STROGALŠČIKOVA Zinaida СТРОГАЛЬЩИКОВА Зинаида, ŠKALINA Galina ШКАЛИНА Галина, 2008, *Финно-угорские народы России: вчера, сегодня, завтра* [Peuples finno-ougriens de Russie: hier, aujourd'hui, demain], Коми республиканская типография [Imprimerie de la République Komie LLC], Syktyvkar, 272 p.
- KURS Olivier, 1991, « Sur la géographie ethnique et politique en Ingrie et Estonie » in *Revue Géographique de l'Est*, vol. 31, n°2, p. 171-172, DOI : 10.3406/rgest.1991.2214.
- KUUTMA Kristin, SELJAMAА Elo-Hanna & VÄSTRIK Ergo-Hart, 2012, « Minority identities and the construction of rights in post-Soviet settings » in *Folklore. Electronic Journal of Folklore*, n°51, p. 49-76, <http://www.folklore.ee/folklore/vol51/kuutma.pdf> (consulté le 06/06/2020).
- LAAKSO Johanna, 2009, « Networks of Finno-Ugric studies » in *The Quasiquicentennial of the Finno-Ugrian Society*, vol. 258, p. 79-93.
- LANGTON Marcia & RHEA Zane Ma, 2005, « Traditional indigenous biodiversity-related knowledge » in *Australian Academic & Research Libraries*, vol. 36, n°2, p. 45-69.
- LAOS Külli, 2010, *Kihnlasõ emäkiel*, SA Kihnu Kultuuri Instituut, Pärnu, 237 p.
- LECHEVREL Nadège, 2010, *Les approches écologiques en linguistique. Enquête critique*, Academia Bruylant, Louvain-La-Neuve, 210 p.
- LÉONARD Jean-Léo & DJORDJEVIĆ LÉONARD Ksenija, 2014, « Un terrain vepse » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 46, DOI : 10.4000/efo.4376.
- LOGINOVA Nina ЛОГИНОВА Нина & ŽULINA Marina ЖУЛИНА Марина, 2011, « Финно-угорские народы мира и России: геодемографический аспект » [Peuples finno-ougriens du monde et de la Russie : aspect géodémographique] in *Финно-угорский мир* [Monde finno-ougrien], n°2-3, p. 75-81.

- LOH Jonathan & HARMON David, 2014, *Biocultural diversity: threatened species, endangered languages*, WWF Netherlands, Zeist, 60 p.
- MAFFI Luisa, 2002, « Endangered languages, endangered knowledge » in *International Social Science Journal*, vol. 54, n°173, p. 385-393, DOI : 10.1111/1468-2451.00390.
- MARCUS George E., 1995, « Ethnography in/of the World System: the emergence of multi-sited ethnography » in *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, n° 1, p. 95-117, DOI : 10.1146/annurev.an.24.100195.000523.
- MOSELEY Christopher (dir.), 2010, *Atlas of the World's Languages in Danger*, 3rd ed., Unesco Publishing, Paris, <http://www.unesco.org/languages-atlas/en/atlasmap.html> (consulté le 06/06/2020).
- MOSKVICHEVA Svetlana, VIAULT Alain, 2014, *Catégorisation des langues minoritaires en Russie et dans l'espace post-soviétique*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Pessac, 404 p.
- NESTEROVA Natalya, 2013, « Le facteur ethnolinguistique dans la mobilisation ethnique des peuples finno-ougriens du nord-est de la Russie (sur la base du carélien et du komi) » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 45, DOI : 10.4000/efo.2717.
- NIKITINA Galina, 2013, « Qui est responsable de la préservation des langues minoritaires ? » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 45, DOI : 10.4000/efo.1774.
- NOVIKOVA Natalia, 2005, « Vivre au rythme du renne : règles coutumières et règles étatiques » in *Droit et cultures. Revue internationale interdisciplinaire*, n°50, p. 65-78, <https://journals.openedition.org/droitcultures/1079?lang=en> (consulté le 3/07/2020).
- PENTIKÄINEN Juha, 2010, « The Shamanic Drum as Cognitive Map » in *Cahiers de littérature orale*, n°67-68, DOI : 10.4000/clo.445.
- PERTEL Léa & DANTO Anatole, 2020, « Enquête ethnographique chez les Lives de Courlande (Lettonie) » in *Études finno-ougriennes*, tome n° 51, à paraître, <https://hal.archives-ouvertes.fr/view/index/identifiant/hal-02561910> (consulté le 12/02/21).
- ROMAINE Suzanne, 2007, « Preserving endangered languages » in *Language and Linguistics Compass*, vol. 1, n°1-2, p. 115-132, DOI : 10.1111/j.1749-818X.2007.00004.x.

- ROMERO MANRIQUE David, ZOGHBI Jade & GUIMARÃES PEREIRA Ângela, 2021, *Arctic Knowledge: Echoes from the North. Conversations with Arctic indigenous people and others concerned*, Publications Office of the European Union, Luxembourg, JRC123656, 60 p.
- ROUÉ Marie & NAKASHIMA Douglas, 2005, « Diversité biologique, diversité culturelle : enjeux autour des savoirs locaux » in *Biodiversité, science et gouvernance, Actes de la Conférence Internationale*, Paris, p. 24-28.
- SAZONOVA M., 1964, « The State Museum of Ethnography of the Peoples of the USSR » in *Soviet Anthropology and Archeology*, vol. 2, n°4, p. 52-60, DOI : 10.2753/AAE1061-1959020452.
- SEBEOK Thomas, 1997, « My “Short Happy Life” in Finno-Ugric Studies » in *Hungarian Studies*, vol. 12, n°1-2, p. 27-36, <http://www.epa.hu/01400/01462/00020/pdf/027-036.pdf> (consulté le 3/09/2020).
- SIRAGUSA Laurant, 2015, « Metaphors of language: the Vepsian ecology challenges an international paradigm » in *Eesti ja soome-ugri keeleteaduse ajakiri. Journal of Estonian and Finno-Ugric Linguistics*, vol. 6, n°1, p. 111-137.
- SIRAGUSA Laura & ARUKASK Madis, 2017, « Reflecting the “Field”: Two Vepsian Villages and Three Researchers » in *Sibirica*, vol. 16, n°1, p. 75-105.
- SKUTNABB-KANGAS Tove, 2003, « Linguistic Diversity and Biodiversity: the Threat from Killer Languages » in *The politics of English as a world language: New horizons in postcolonial cultural studies*, n° 65, p. 31.
- SKUTNABB-KANGAS Tove, 2011, « Language ecology » in *Pragmatics in practice*, John Benjamins Publishing, Amsterdam, Philadelphia, p. 177-198.
- SÕUKAND Renata & PIERONI Andrea, 2016, « The importance of a border: medical, veterinary, and wild food ethnobotany of the Hutsuls living on the Romanian and Ukrainian sides of Bukovina » in *Journal of Ethnopharmacology*, n°185, p. 17-40, DOI : 10.1016/j.jep.2016.03.009.
- STIBBE Arran, 2015, *Ecolinguistics: Language, ecology and the stories we live by*, Routledge, Londres, 218 p., DOI : 10.2989/16073614.2018.1547983.
- SULEV Iva & PAJUSALU Karl, 2004, « The Võro Language: Historical Development and Present Situation » in *Language Policy and Sociolinguistics, I: “Regional Languages in the New Europe”*, Rēzekne Augstskolas Izdevniecība, Rēzekne, p. 58-63, https://www.mercator-research.eu/fileadmin/mercator/documents/regional_dossiers/voro_in_estonia.pdf (consulté le 3/09/2020).

- TAKSAMI Natalia, 2017, *Indigenous Society in Transition in Northwest Russia: The Fate of the Vepsians Under Modernisation*, Thèse de doctorat, Itä-Suomen yliopisto, Joensuu, 163 p.
- TODD Zoe, 2015, « Indigenizing the Anthropocene » in *Art in the Anthropocene: Encounters among aesthetics, politics, environments and epistemologies*, Open Humanities Press, Londres, p. 241-254, https://law.unimelb.edu.au/__data/assets/pdf_file/0005/3118244/7-Todd,-Zoe,-Indigenizing-the-Anthropocene.pdf (consulté le 5/09/2020).
- TOIVANEN Reetta & SAARIKIVI Janne (dir.), 2016, *Linguistic Genocide or Superdiversity? New and Old Language Diversities*, Multilingual Matters, Bristol, Buffalo, Toronto, 364 p., DOI : 10.1017/S0047404518000180.
- TOULOUZE Éva, 2010, « Le Musée national estonien fête son centenaire » in *Études finno-ougriennes*, tome n°41, p 223-228.
- VAIVADE Anita, 2019, « L'articulation en droit entre les concepts de "peuples autochtones" et de "langues autochtones" : l'exemple de la langue live en Lettonie » in *Dénouer la langue du droit pour préserver les langues autochtones*, Paris.
- VASTRIK Eergo-Hart, 2007, « Archiving Tradition in a Changing Political Order: From Nationalism to Pan-Finno-Ugrianism in the Estonian Folklore Archives » in *Culture Archives and the State: Between Nationalism, Socialism, and the Global Market*, mai 2007, Mershon Center, Ohio State University, États-Unis, <http://hdl.handle.net/1811/46903> (consulté le 06/06/2020).
- WALKER Brian & SALT David, 2006, *Resilience Thinking: Sustaining Ecosystems and People in a Changing World*, Island Press, Washington DC, 175 p.
- WYMAN Leisy T., 2009, « Youth, linguistic ecology, and language endangerment: A Yup'ik example » in *Journal of Language, Identity, and Education*, vol. 8, n°5, p. 335-349, DOI : 10.1080/15348450903305122.
- ZAGREBIN Alexey, 2007, « The Scientist and Authority in the history of Finno-Ugric research in Russia » in *Journal of Ethnology and Folkloristics*, vol. 1, n°1, p. 63-73, <http://www.jef.ee/index.php/journal/article/view/46> (consulté le 06/06/2020).
- ZAICEVA Nina, 2019, « Veps language heritage in Karelia. Multilingual Finnic » in *Language, contact and change, Uralica Helsinkiensia*, n°14, p. 379-400, DOI : 10.33341/uh.85043.

Cet article analyse comparativement les trajectoires de langues fenniques minoritaires ou dialectales au sein de l'espace postcommuniste constitué de la Lettonie, de l'Estonie, de l'oblast de Leningrad et de la république de Carélie. Il s'appuie sur un travail interdisciplinaire en sciences sociales. Cette étude analyse à la fois des matériaux conservés au sein de musées ou d'institutions de recherche, mais emploie également l'enquête ethnographique de terrain, en immersion de moyenne durée au sein des communautés (locuteurs, chercheurs, ONG). Elle s'intéresse aux communautés lives, votes, ingriennes, de Kihnu et Manilaid, caréliennes et vepses. Elle cherche à mettre en regard l'évolution postcommuniste de ces langues, en s'intéressant à leur vitalité, en termes d'évolutions quantitatives et qualitatives des locuteurs, mais aussi en termes d'évolution aréales ou de politiques linguistiques (uniformisation et standardisation imposées, etc.). Ainsi, sont décryptées les politiques publiques mises en place et les grands changements intervenants en leur sein, mais également les actions d'acteurs investis dans la défense de ces langues et ces dialectes. La question de la légitimation des savoirs est posée, avec la mise en perspective des savoirs de ces ONG (et leurs mises en réseau) et des savoirs produits par les scientifiques étudiant ces communautés. À l'issue, une typologie de l'écologie de ces langues est dressée, permettant de les catégoriser et de les comparer selon différents types de trajectoires.

Mots-clefs : langues fenniques, changements, politique publique, post-communisme, écologie des langues.

Ecology of Finnic minority languages: comparative analysis of post-communist trajectories

This article aims to compare the trajectories of Finnic minority or dialect languages within the post-communist area of Latvia, Estonia, the Leningrad oblast and the Republic of Karelia. It is based on an interdisciplinary work in social sciences. This study analyzes materials kept in museums or research institutions, but also uses ethnographic survey in the field, in medium-term immersion within communities (native speakers, researchers, NGOs). It focuses on Livonian, Votic, Ingrian, Kihnu and Manilaid, Karelian and Vepsian communities. This study seeks to compare the post-communist evolution of these languages, by examining their vitalities, in both quantitative and qualitative evolutions of speakers, but also in terms of areal evolution, or linguistic policies (such as imposed uniformization and standardization, etc.). Thus, the public policies put in place, and the major changes taking place within them, are exposed, as well as

the actions of actors who are invested in defending those languages and dialects. It raises the question of the legitimization of knowledge, with the perspective of the knowledge of these NGOs (and their networking) and the knowledge produced by scientists studying these communities. At the end, a typology of the ecology of these languages is drawn up, making it possible to categorize them and compare them according to different types of trajectories.

Keywords: *Finnic languages, changes, public policy, post-communism, language ecology.*

Экология языков финских меньшинств: сравнительный анализ посткоммунистических траекторий.

Статья посвящена сравнительному анализу траектории развития финно-саамской группы языков (фенических языков) и диалектов на посткоммунистическом пространстве (в Латвии, Эстонии, Ленинградской области и Республике Карелия). Данное исследование является междисциплинарной работой в области общественных наук. В статье анализируются как материалы, хранящиеся в музеях и исследовательских центрах, так и материалы, собранные в ходе полевых этнографических исследований, в частности интервью с представителями коренных сообществ (носителями языка, исследователями, членами общественных организаций). Особое внимание уделяется таким коренным народам, как ливы, водь, ижоры, карелы и вепсы, а также народам с островов Кихну и Манилаид. Целью статьи является сравнение изменений в данных языках, их жизнеспособности с точки зрения количественной и качественной эволюции носителей, а также с точки зрения ареальной эволюции и языковой политики (навязанные унификация и стандартизация и пр.) Отдельное место уделяется изучению проводимой государствами политики и происходящим в ней изменениям, а также действиям людей и организаций, занимающихся защитой этих языков и диалектов. Поднимается вопрос о легитимизации информации (и обмену ею благодаря сетевому взаимодействию), поступающей, в частности, от НПО, а также от учёных, изучающих эти сообщества. Результатом работы является составление типологии экологии изучаемых языков, позволяющей классифицировать и сравнить их в соответствии с различными типами траекторий.

Ключевые слова: *фенические языки, изменения, государственная политика, посткоммунизм, языковая экология.*